

Homélie du dimanche 25 août 2024

Ce que Jésus a dit n'a pas été supportable pour beaucoup de disciples et beaucoup le quittent. « Ils s'en retournèrent », dit l'Évangile. Jésus, alors, interpelle directement les Douze et Pierre répond : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » Cette parole de Pierre a marqué ma vie. Je vous raconte.

Mes parents étaient croyants, des chrétiens fidèles ! Et j'ai été élevé dans la foi. Tout enfant, en particulier, au moment de ma première communion : j'avais 7 ans, j'ai eu des adhésions fortes. Puis, au petit séminaire, j'ai reçu une belle formation. J'ai souvenir de riches « partages d'évangile ». On était dans la suite immédiate du concile Vatican II.

Au cours de mon année de terminale, j'avais acquis la conviction que je ne serai pas prêtre. Ce n'était pas ma vocation et j'ai donc entrepris des études de philosophie avec l'idée d'être, un jour, professeur de philosophie. Ces années d'études à Montpellier ont été tumultueuses. Ma première année s'est achevée sur Mai 68 et j'ai très activement participé à ce qu'on appelait le « Mouvement ».

Par ailleurs, je faisais partie de l'aumônerie de la faculté des lettres, mais les circonstances étaient très éprouvantes pour la foi. Le marxisme était alors dominant. Un jour, j'étais allé à Palavas, comme beaucoup d'étudiants. Je jouais sur la plage avec le sable. J'en prenais dans la main et je le laissais s'écouler jusqu'à ce qu'il en reste très peu. A ce moment-là je fermais la main et je retenais le reste du sable. C'était un simple jeu. Mais, à la troisième fois, comme dans une illumination, s'est imposée à moi l'idée que la foi, dont je sentais qu'elle s'écoulait de ma vie comme le sable de ma main, était chose trop importante pour la laisser perdre. Et j'ai, alors, prononcé la parole de Pierre : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! »

Cela a été un véritable tournant dans ma vie. Et, de fait, depuis ce moment-là, parce que j'avais refusé de perdre la foi, j'ai toujours cherché à approfondir ma foi, à la consolider, à lui donner plus de profondeur et de vérité. De ce point de vue la décision d'entrer au séminaire n'a été qu'une étape. Et c'est ce que je voudrais vous dire dans cette dernière homélie. Il n'y a pas de bien plus précieux que la foi ! Car la foi n'est pas une simple croyance qu'on cultive avec plus ou moins de conviction. La foi est une exigence intérieure, à la fois morale et intellectuelle, et, bien sûr, spirituelle qui fait toujours avancer plus loin, qui donne d'approfondir la vérité de la vie et révèle la vocation ultime de l'homme.

L'homme est un être charnel, qui consomme le pain et le vin et bien d'autres choses. En 68, on dénonçait « la société de consommation » ! Mais, il est doté d'intelligence et de liberté, par lesquelles l'homme vit l'amour et l'amitié et c'est cela qui donne goût et sens à nos vies. Cependant, par-delà ces capacités qu'on peut appeler « naturelles », il y a la capacité, proprement surnaturelle, d'entrer en relation avec Dieu. Et cela est unique !

Je l'ai déjà dit : la foi n'est pas une simple croyance, elle est expérience, expérience intérieure, expérience de Dieu. Elle se vit dans la relation avec Dieu. Pierre et les Douze vivaient une route avec Jésus. Ils avaient l'intuition que cela les mènerait très loin, bien au-delà de ce qu'ils pouvaient imaginer. Mais il ne leur avait pas suffi de quitter leur barque et leurs filets de pêcheurs, il leur fallait entrer dans une autre vie, une vie entièrement transformée par la foi. Oui, frères et sœurs, c'est à cela que nous sommes appelés, à une vie toujours renouvelée, toujours transformée et enrichie, toujours plus profonde, à la fois plus forte et plus douce, et où l'amour prend toujours plus de place.

Souvent la foi commence petit, comme le grain de sénevé, puis elle grandit et devient la plante la plus grande du jardin de nos vies. Quand je suis arrivé à Courthézon, ma foi, depuis mes études à Montpellier, avait beaucoup grandi, mais au cours de ces sept années elle a continué à grandir. Oui, elle s'est enrichie de mille choses et je suis plus croyant aujourd'hui qu'il y a sept ans. En effet, frères et sœurs, la foi n'est pas seulement un trésor que l'on trouve dans un champ, elle est une graine qui produit un arbre, le plus grand du jardin ! C'est le sens de la réponse de Pierre : « A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ! » Je vous invite à intérioriser, à méditer, cette phrase ... Amen.